

TOURNAI

Parcours décolonial: sévère, le prof...



Vous vous souvenez de Tintin donnant cours à une classe de jeunes Noirs (dans «Tintin au Congo»)? Il y a des retournements qui ne font pas de tort. Sous l'œil de Tintin, tout au fond! ÉdA – 501692955970



G.E.

Sévère, certes, mais juste. Souvent. Très souvent. Invité du Moc, Aliou Baldé propose encore trois visites de la ville. Il décortique les mythes de la colonisation et ce qu'il en reste.

Son association «Collectif mémoire coloniale et lutte contre les discriminations» ne propose pas de déboulonner statues ou plaques de rue. «*Le déboulonnage, c'est d'abord dans la tête que ça se passe.*» Mais la rue, l'espace public donc, demeure un bel endroit pour prendre conscience des choses.

Aliou Baldé (Bruxellois de 28 ans, originaire de Guinée Conakry, ayant vécu à Kinshasa) se fait pédagogue au pied de la statue d'Albert I. Celui-ci, encore prince était en butte aux conceptions de son oncle, le roi Léopold II, «propriétaire» de l'État indépendant du Congo, et à ce titre, responsable de millions de morts (de 1 à 5 mio selon les historiens). Albert était-il pour autant contre un régime colonial? C'est une autre histoire.

À deux pas de là, Bara. Lui était réellement opposé au système colonial, explique Aliou Baldé qui dénonce d'ailleurs le discours actuel voulant *«contextualiser les choses, c'est-à-dire laisser entendre que la colonisation faisait l'unanimité à l'époque. Non, dit-il, il y avait des opposants, comme Bara, comme Otlet, l'homme du Mundaneum, mais ils ont été invisibilisés...»*

Plus loin, Paul-Émile Janson trouve moins grâce à ses yeux, mais à vrai dire c'est plutôt le procès du père, coupable de trop de proximités malsaines, qu'Aliou Baldé établit.

Aliou Baldé s'attarde sur la machine de la propagande coloniale, avec discours philanthropique à usage des masses et, dans la pratique, exploitation, réification des populations locales au profit de quelques-uns. Le capitalisme sans barrière morale (comme en Belgique à l'époque) et raciste de surcroît. Aujourd'hui, questionne-t-il: *« Qui peut dire que les plateaux de la colonisation s'équilibrent dès lors qu'un système a causé tant de morts? Quel est donc le prix de la vie d'un noir? »*

Les dégâts de la colonisation sur nos esprits se font encore sentir. Bien sûr, à l'exception des crétiens congénitaux, le racisme primaire (celui des coups et des insultes) n'a plus cours. Par contre, le racisme structurel (celui qui se manifeste dans les discriminations en matière d'emploi, de logement...) reste vivace, et il est le (in)digne héritier de ce que fut la colonisation. Les stéréotypes ont la vie très dure. Le noir, paresseux, mal organisé... Le noir, enfant, qu'il faut assister, quand bien même on y mettrait de la bienveillance... Comme sur les antiques boîtes de ballons noirs du MuFIM.

*Prochains parcours les vendredis 29/10 et 12/11 puis le samedi 20/11. Toujours à 14 h.
Gratuit sur inscription auprès de maxime.dogot@ciep-wapi.be*